

PETIT CHICA

Version de la Guadeloupe (légèrement abrégée)

Un fermier très riche avait trois fils. Les deux aînés étaient déjà grands, le dernier était petit, chétif et malingre. Ses frères lui faisaient des misères parce qu'il était faible. Par dérision, on l'appelait Petit Chica ou Ti-Chica, car les chiques s'acharnaient sur ses petits pieds. Le père possédait un vaste champ de fleurs. Chaque nuit, des bêtes que personne n'avait pu surprendre, venaient dévaster le champ. Le père était déjà vieux, il ne pouvait faire la garde pour surprendre les voleurs.

Le premier fils lui dit :

— Père, je me charge d'aller surveiller le champ.

Il prit des provisions, des armes, et partit ; mais c'était un fainéant. Sitôt huit heures arrivées, il se laissait gagner par le sommeil. Le matin à son réveil, il vit le champ dévasté.

Le père, comme à l'ordinaire, vint faire sa tournée d'inspection ; il trouva le champ dévasté comme par le passé, et les jours suivants il en fut toujours ainsi. Le père se fâcha et à bout de patience, il rappela son fils aîné.

Le cadet demanda au père de prendre la garde à la place de l'aîné. Mais il eut beau faire, il s'endormit aussi et n'arriva pas à surprendre l'ennemi. Le père patienta quelque temps et puis, fâché, le rappela.

Petit Chica s'offrit alors à son père pour faire la garde. On se maqua de lui, mais il pria tant que son père finit par l'envoyer à la garde du champ. Petit Chica emporta son petit couteau, en guise d'arme et quelques citrons, car il avait réfléchi à un moyen de se tenir éveillé.

Vers minuit, il se sentit « enlevé » par le sommeil. Avec son petit couteau, il se fit des entailles dans le bout des doigts et y fit couler du jus de citron. Cela brûlait terriblement et la souffrance le tint éveillé. Et chaque fois que la souffrance diminuait, il se faisait d'autres entailles et pressait le jus de citron dessus. Aussi, il était encore éveillé à deux heures du matin.

A cette heure-là, par le clair de lune qui baignait le champ, il vit tout à coup descendre du ciel des chevaux : sept jolis chevaux. Mais il put distinguer la couleur des trois premiers seulement. Le premier était tout blanc, le deuxième était rouge, et le troisième était couleur de café au lait.

Les chevaux descendirent tous dans le champ et se mirent à manger des fleurs. Alors Ti-Chica rassembla toutes ses forces et alla au-devant du premier qui était comme le chef de la bande. Il l'empoigna par la crinière et lui demanda :

— Qui t'a donné le droit de dévaster le champ de mon père ?

Le cheval répondit :

— Nous venons du Ciel ; nous sommes les chevaux du Bon Dieu. Les fleurs sont notre nourriture préférée, et ici elles sont plus belles qu'ailleurs : c'est pourquoi nous venons les manger ici. Si tu nous permets de partir, nous te promettons de te sauver de tous les dangers que tu courras, de t'aider à vaincre tous les obstacles.

Et chaque cheval lui donna une touffe de poils de son dos, de la place où on pose la selle. Puis, celui qui avait parlé lui donna une formule qu'il devait prononcer pour les appeler au secours en cas de besoin. Et ils partirent.

Le lendemain matin, le père vint faire sa tournée et trouva le champ moins dévasté qu'à l'ordinaire. Il félicita Petit Chica, en lui recommandant de faire encore mieux attention. Mais Ti-Chica refusa en disant qu'il aimait mieux vivre auprès de ses frères. Et il retourna auprès d'eux et personne ne sut rien du secret qu'il avait surpris.

Ils restèrent ensemble quelque temps, mais un beau jour il vint à la tête des deux aînés d'aller chercher aventure de par le Monde. Ils demandèrent au père leur part d'héritage ; le père les leur distribua, aussi bien qu'à Petit Chica.

Les grands frères partirent en défendant au petit de les suivre. En route, à un tournant, ils virent que Ti-Chica les suivait. Ils le rouèrent de coups, mais Ti-Chica les suivait toujours ; ils ne purent s'en débarrasser.

Ils s'arrêtèrent dans une auberge et prirent pension chez une vieille femme. Ils menèrent une vie de bambocheurs, ne travaillèrent pas et prirent à Ti-Chica sa part d'héritage. Le petit dut coucher dans la cuisine, à côté du foyer. Ses cheveux se couvraient de cendres ; ses vêtements se fripaient et s'usaient.

Mais un jour le roi du pays chercha un mari pour sa fille. Pour devenir l'époux de la fille du roi il fallait remplir certaines conditions. Il fallait être un beau « chevalier » et pouvoir sauter à cheval par-dessus le château du roi. De chaque côté du palais il y avait un précipice. Tous les cavaliers qui avaient essayé, tombaient dans le premier précipice, parce qu'ils prenaient mal leur élan.

Les frères de Ti-Chica voulurent prendre part au concours, mais déjà leur argent ne suffisait plus pour s'équiper et ils durent faire un emprunt.

Naturellement, ils ne surent pas réussir l'épreuve et revinrent en piteux état. Petit Chica qui n'était jamais sorti apprit la chose par ses frères. Il se dit :

— Voici le moment d'appeler à mon secours les chevaux célestes.

Il sortit de la maison et acheta de l'encens et du benjoin.

Il alla dans une vieille écurie, prit en main une des touffes de poils que lui avaient données les chevaux : celle du cheval café au lait ; il alluma l'encens et le benjoin et récita la formule que lui avait apprise le cheval. Sitôt finie la prière, il vit apparaître le cheval café au lait bien

'sellé, portant sur la selle un costume de beau chevalier. Ti-Chica mit le costume et fut « changé de figure ». Il n'était plus un petit être chétif ; il était maintenant un fringant cavalier.

Il monta sur le cheval qui l'emporta au galop, et arriva près de la maison du roi. Il y avait beaucoup de monde assemblé là pour voir les concurrents. Parmi eux il y avait aussi les frères de Ti-Chica. On n'avait jamais vu un si beau cavalier ni un si beau cheval.

D'un bond le cheval franchit les précipices et le palais. Puis, cheval et cavalier disparurent dans une sorte de nuage. En une seconde le cheval rapporta Ti-Chica là où il était venu le prendre.

Ti-Chica s'empressa de rentrer à l'auberge, et un instant après les frères revinrent. Ils parlèrent du beau cavalier et du cheval inconnu. Ils bousculèrent Ti-Chica comme d'habitude, en lui disant :

— Tu n'es jamais là pour voir les belles choses.

Ti-Chica répondit: - Vous ne m'emmenez jamais. Comment ferais-je pour voir les belles choses ?

Le roi fit savoir partout que le cavalier qui avait réussi l'épreuve devait revenir la refaire et se présenter au roi. Ti-Chica l'apprit par les conversations de ses frères. Il retourna à l'écurie. Cette fois il emporta une touffe de poils du cheval rouge et après qu'il eût dit la prière le cheval rouge apparut, apportant un costume galonné de rouge. Ti-Chica endossa le costumé, monte sur le cheval qui lui recommande de ne pas se présenter au roi après l'exploit, arrive devant le précipice, prend son élan et saute. Tout le monde attendit qu'il vint se présenter; mais comme la fois précédente, il disparut dans un nuage.

Cette fois le roi se fâcha et il fit publier que le cavalier devait refaire l'épreuve encore une fois. Et il disposa des soldats près du palais ; ils devaient, au moment de l'enjambée, tirer un coup de fusil, pour blesser, non tuer, mais blesser le cavalier. Ils tiraient avec des balles spéciales, portant le sceau royal. On pourrait ainsi retrouver le cavalier à l'aide du projectile que les médecins du roi retireraient du corps blessé.

Le lendemain Ti-Chica appela le cheval blanc; il apparut portant dans sa bouche un costume blanc galonné d'or: Ti-Chica endossa le costume, enjamba le cheval, et le cheval l'avertit quelle épreuve l'attendait et que la blessure le trahirait, mais lui apporterait aussi le bonheur.

Ti-Chica partit, prit l'élan, sauta. Une balte l'atteignit au genou droit, mais au lieu de disparaître dans un nuage comme les autres fois, le cheval se retourna et Ti-Chica put voir à sa fenêtre, la fille du roi qui contemplait le chevalier. Le cheval le porta sous la fenêtre de la belle et il put donner à la fille du roi la bague de fiançailles que le cheval lui avait apportée. La fille du roi se pencha vers lui et l'embrassa. Puis le cheval, après avoir porté Ti-Chica à l'écurie, disparut.

- Ti-Chica boitait et se rendit aussitôt qu'il put chez ses frères.

Sitôt arrivé il se coucha.

Les médecins du roi, après avoir visité toutes les maisons, vinrent aussi chez les frères de Petit Chica en leur disant :

- N'avez-vous pas d'autre frère?

Les frères se hâtèrent de dire :

- Nous avons bien un autre frère, c'est Ti-Chica; mais il ne compte pas, c'est poussière de terre, ce n'est pas un homme.

Par ordre du roi, les médecins dirent :

- Il faut quand même nous le montrer.

Ils découvrirent la blessure et la balle marquée du sceau du roi.

Les frères s'évanouirent d'étonnement et agenouillèrent devant lui et lui demandèrent pardon de leur méchanceté. Petit Chica leur pardonna et alla avec les médecins auprès du roi, vêtu de son costume souillé et déchiré, les cheveux pleins de cendres et les pieds pleins de chiques.

Au milieu du voyage, il s'excusa un moment et appela son cheval blanc qui répondit à son appel, et Petit Chica fut instantanément transformé en un beau cavalier, vêtu d'un riche costume tout chamarré d'or, auquel le roi donna sa fille en mariage.

SCHONT, Quelques contes créoles, 41-49.